

Sujet 7 - Séries générales

Objets d'étude : la poésie ;

convaincre, persuader, délibérer

TEXTES

A. Victor Hugo (1802-1885), « la Victoire », *Histoire d'un Crime*, 4 décembre 1852 (publié en 1877 – 1878).

B. Victor Hugo, « Souvenir de la nuit du 4 », *Les Châtiments*, Jersey, 2 décembre 1852 (publication novembre 1853).

C. Victor Hugo, Lettre à Hetzel, 6 février 1853.

Annexes

Catherine Salles, *Le Second Empire, 1852/1870*, coll. « Histoire de France illustrée », n°12, Librairie Larousse, 1985.

Guy Rosa, extrait de la chronologie historique, édition des *Châtiments*, Le Livre de Poche, 1973.

A. Présentation du sujet

Il n'est sans doute pas nécessaire de démontrer la cohérence du corpus : un auteur unique, une circonstance historique très délimitée, une conception et une manifestation de la poésie explicites. L'intérêt de la confrontation entre les deux textes de Hugo - le récit en prose, le poème - apparaît d'emblée. La comparaison entre les deux pages permet en effet de travailler sur deux versions d'un même épisode douloureux, de confronter deux moyens d'expression différents, de travailler sur la spécificité de chacun des deux textes, comme y invitent les nouveaux programmes de la classe de première (voir le sujet du commentaire). Chacun voit bien encore combien il est aisé sur un pareil corpus de rendre sensibles les élèves à la singularité du texte poétique, à la qualité des moyens qu'il met en œuvre, aux effets qu'il produit. La lettre à Hetzel situe les deux récits précédents, « paroles indignées », dans une vision plus large de la poésie et de l'écriture hugoliennes (voir le sujet de dissertation). L'ensemble des documents fournis en annexe démontre aussi la nécessité de situer les textes dans un contexte - en l'occurrence historique, biographique et politique - pour en apprécier la portée et l'enjeu.

On aura noté que ce sujet se situe au croisement de deux objets d'étude obligatoires dans toutes les séries : « La poésie » et « Convaincre, persuader, délibérer ». Les trois textes de Hugo, avec des moyens et des visées différents, procèdent en effet de l'argumentation. Les deux récits - en prose et en vers - non seulement prononcent des réquisitoires contre Napoléon III et son régime, mais fonctionnent dans leur totalité comme des actes d'accusation. La mort de l'enfant devient un exemple de la barbarie de ce régime et sa dénonciation à elle seule devrait pouvoir réveiller les consciences, persuader les lecteurs de l'ignominie de l'Empereur honni et de ses méthodes de gouvernement. La lettre à Hetzel est celle d'un « homme politique » - c'est ainsi que se désigne Hugo - ; elle sonne aussi comme un manifeste, une profession de foi qui proclame la fonction du poète, les missions d'une poésie « honnête mais pas modérée ». C'est la dimension argumentative des textes du corpus qui donne aux élèves les moyens d'amorcer la réflexion à laquelle les invite le sujet de dissertation.

La question et le commentaire portant sur une comparaison entre les deux pages, il nous paraît utile de proposer ci-après quelques-unes, selon le mot d'Aragon (voir sujet du commentaire), des « mille choses à dire de cette prose et de ces vers comparés ».

Éléments de corrigé pour le professeur

"Souvenir de la nuit du 4" est un des plus bouleversants poèmes, polémique et lyrique, de Hugo. Aragon l'a par ailleurs magnifiquement commenté. En raison de sa densité et de sa puissance, le poème apparaît curieusement comme une réécriture du récit en prose, alors même qu'il est antérieur. En effet dans la « quatrième journée » d'*Histoire d'un crime* (La Victoire, I, « Les faits de la nuit. – La rue Tiquetonne », chapitre écrit en 1877-1878), Hugo précise : « J'ai raconté ailleurs cette chose tragique » et précise en note « *Châtiments* ». Il nous invite ainsi lui-même à lire les deux textes en les confrontant. Loin de prétendre épuiser les éléments de comparaison, nous nous contentons ici de suggérer quelques pistes de lecture analytique des deux textes.

Les similitudes sont nombreuses. Les mêmes événements historiques servent de cadre à la même « anecdote » dramatique : ce sont des « choses vues » par un témoin direct, journaliste de talent et visionnaire puissant, rapportées par un narrateur qui maîtrise les procédés de la prose et de la poésie pour faire éprouver à son lecteur des émotions puissantes. Le narrateur-témoin note les mêmes éléments descriptifs qui évoquent un décor et un univers marqué par la simplicité et l'humilité. Se met en place un tableau pathétique qui appelle la comparaison avec

les *pietà* : la grand-mère porte le corps de l'enfant mort, tout comme Marie soutient le corps de Jésus à la descente de la croix. Le même mouvement soulève les deux récits : on passe d'une veillée funèbre à la condamnation d'un régime politique. Les deux textes articulent les registres tragique et polémique.

L'analyse du récit en prose révèle quelques traits d'écriture particuliers qui le distinguent nettement du poème.

Le récit est localisé avec précision (Rue Tiquetonne). Il indique la présence d'autres témoins identifiés. Ainsi il répond à l'objectif que s'assigne Hugo dans *l'Histoire d'un crime* : « J'(...) ai déclaré que j'avais un devoir, celui de faire l'histoire immédiate et toute chaude de ce qui vient de se passer. Auteur, témoin et juge, je suis historien tout à fait. » ou encore dans la Préface de 1877 : « Le proscrit s'est immédiatement fait historien. Il emportait dans sa mémoire indignée ce crime, et il a voulu n'en rien laisser perdre. De là ce livre ». Mais l'historien se fait procureur et son récit se construit comme un acte d'accusation.

Soulignant un mouvement dramatique, il suit une progression chronologique et spatiale régulière : le lecteur suit l'action de la rue obscure à la maison, de l'entrée à la chambre ; le regard se focalise sur les objets, enfin sur le corps de l'enfant dont on détaille les parties : le front, les yeux, la tête, l'épaule, les pieds... Ce mouvement est souligné encore par un effet de dramatisation intense : « Une chose qui était dans l'ombre » amène « Je m'approchai » qui conduit à fixer le regard sur le corps : « Ce qu'elle avait dans les bras, c'était un enfant mort ». Mais le mouvement se prolonge encore, rapprochant le regard et le corps du narrateur de l'enfant ensanglanté : « deux trous rouges au front », « deux filets de sang », « J'avais du sang aux lèvres ». Ce mouvement lent, inexorable, éprouvant, traduit l'horreur qu'éprouve le narrateur et produit sur le lecteur un effet de pathétique violent.

Le discours « farouche » de l'aïeule est rapporté essentiellement en discours indirect à l'exception de quelques cris d'autant plus désespérés : « Je veux qu'on me le rende ». La douleur et la colère de la grand-mère sont marquées encore par l'éclatement du discours narrativisé dont on entend des bribes, dont le texte souligne les exclamations, les interrogations.

Le récit en prose apparaît comme un texte narratif d'une grande sobriété où apparaissent des insistances puissantes : le motif du sang, le thème de la fragilité (« enfant », « petit » aux multiples occurrences, « vieille »). Il présente dans le même tableau dramatiquement construit l'impuissance des « misérables » devant les horreurs d'un régime, l'impuissance des témoins devant la douleur et le scandale de la mort, la révolte latente.

Le poème se construit en deux parties (un tableau dramatique / un discours politique), mais l'unité de l'ensemble est fortement marquée par la construction en boucle : le dernier vers fait écho au premier, mettant sous les yeux du lecteur le spectacle affligeant d'un enfant tué.

Dans la présentation de la scène tragique, Hugo a effacé l'inutile, l'accessoire : pas de localisation précise, aucune identification des témoins, un « nous » sobre et général (« des nôtres ») inclut le narrateur sans que son rôle soit mis en évidence. Un groupe humain indéfini, tel un chœur tragique, devient le témoin de la douleur pathétique d'une aïeule. Identiquement, les interventions du narrateur-témoin résonnent comme les commentaires du chœur de la tragédie antique : « dans la rue où on en tuait d'autres » ; « Hélas ! ce que la mort touche de ses mains froides... ». La mise en scène focalise l'attention du lecteur sur l'essentiel, objet de douleur et de scandale : l'enfant mort. L'effet saisissant obtenu par le premier vers est ainsi soutenu dans la totalité d'un poème.

Le fait-divers dramatique – comme souvent chez Hugo – se transforme en symbole. Cette élévation est sensible dans le discours de l'aïeule rapporté « directement ». ce n'est pas la seule différence avec le récit en prose. Le discours est plus long et plus organisé. Dès lors, sa puissance et sa véhémence s'en trouvent accrues. L'interpellation (« Avez-vous vu saigner la mère dans les haies ? », les métaphores, les comparaisons (« comme un bois qui se fend ») cherchent à exprimer l'indicible et permettent de détourner l'attention de la vision insoutenable (« saigner la mère ») ou au contraire de suggérer la violence brutale du choc (le crâne qui se fend, puissance de la rime « fend/ enfant »). Le rythme des vers contribue à créer le climat de tension et le registre pathétique. Par exemple l'enjambement de « Sa bouche / Pâle, s'ouvrait » accroît la force de l'adjectif placé en rejet et associe le mouvement du détail pictural à l'ouverture de la voyelle [a].

Le discours politique adressé à l'aïeule frappe par la violence de la diatribe et son ironie grinçante. Dans un effet admirable de polyphonie énonciative, Hugo fait entendre la voix officielle de Napoléon III. Les citations de ses discours - programmes (« Il sauve / la famille, l'église, la société ») met en place un alexandrin avec une diérèse fortement ironique) s'opposent antithétiquement à la réalité de sa politique : crimes, assassinats d'enfants, répression sanglante, déni de justice. Une articulation logique (« C'est pour cela que... ») met en parallèle les préoccupations futiles, le goût du luxe, l'orgueil de la société impériale et la

tragique réalité. La visée polémique et satirique du poème retrouve celles de l'ensemble du recueil *Les Châtiments*.

B. Question

Après avoir lu les textes qui vous sont proposés et pris connaissance des annexes 1 et 2, vous répondrez à la question suivante :

Que dénonce Victor Hugo dans les textes A et B ? Quel est celui des deux textes qui vous paraît le plus susceptible d'émouvoir et d'indigner ses lecteurs. Justifiez votre réponse.

On notera que la question posée prépare à la fois au commentaire, à la dissertation et au second sujet d'invention.

Les analyses suggérées dans la présentation du sujet offrent des éléments de comparaison et d'interprétation suffisants pour répondre à la question. On n'attend pas des élèves le même travail. La réponse à la question impose toutefois que soient présentés :

- l'identification de l'acte d'accusation que dresse Hugo dans les deux textes : mise en cause d'un régime autoritaire, violence de la répression, scandale d'une situation qui condamne à la mort des enfants ;

- quelques-uns des choix qui distinguent les deux textes. Certains élèves peuvent être plus sensibles à la dramatisation du récit en prose ; d'autres au climat pathétique qu'instaure le texte poétique. On ne saurait ici imposer une quelconque hiérarchie entre les deux textes, même si le poème s'avère d'une puissance émotive prodigieuse.

C. Commentaire

Parlant des textes A et B, le poète Louis Aragon a affirmé : « Je ne crois pas qu'il y ait de leçon de poésie plus valable que la comparaison de ce récit en prose et de ce poème. Il y a mille choses à dire de cette prose et de ces vers comparés ».

Montrez les plus importantes de ces « choses », en comparant et commentant les lignes 22 à 48 du récit en prose et les vers 20 à 48 du poème.

Le libellé du commentaire n'est pas orthodoxe. Chacun comprendra que son originalité n'enlève rien aux exigences qui prévalent dans ce type d'exercice : qualité de la lecture, respect de la consigne, maîtrise d'une organisation. La citation d'Aragon est une invite au commentaire comparé, exercice désormais explicitement prévu dans la définition de l'EAF et illustré dans les annales 0 par deux sujets, le 5 et le 7. Il porte ici sur deux extraits qui se répondent en écho. Dès lors, ce ne saurait être le référent seul qui doit faire l'objet d'une analyse, mais bien les moyens spécifiques de sa mise en scène, non le seul signifié, mais bien le signifiant.

La démarche peut emprunter des voies plus ou moins complexes. On ne saurait décrier une méthode qui s'intéresserait d'abord aux similitudes, pour ensuite distinguer les moyens mis en œuvre. On peut cependant souhaiter un principe d'organisation plus élaboré qui permettrait de comparer les procédés et de distinguer les effets produits :

- une scène de deuil : dramatisation / théâtralisation ;
- les paroles rapportées : bouleversement / réquisitoire organisé ;
- la condensation du poème.

D. Dissertation

Dans sa lettre à Hetzel (texte C), Victor Hugo propose de « réveiller le peuple ». Les poètes, les écrivains, les artistes en général, vous paraissent-ils pouvoir, mieux que d'autres, remplir cette mission ?

Vous répondrez à cette question en un développement composé, prenant appui tout à la fois sur les textes qui vous sont proposés, ceux que vous avez étudiés en classe et vos lectures personnelles.

Les nouveaux programmes de français ont instauré des objets d'étude obligatoires dont l'intitulé est désormais appelé en tête des sujets de l'épreuve écrite. Les élèves ont des connaissances sur les notions ou les problématiques imposées, et ils doivent être évalués à la fois sur leurs connaissances, leur faculté à mobiliser arguments, références et exemples, sur leurs capacités à ne pas « réciter une leçon », à reformuler, à concevoir une organisation qui rende compte à la fois de leurs savoirs et de la spécificité du sujet donné. On peut penser que sur l'objet d'étude « poésie », les professeurs ont conduit les élèves à réfléchir à la fonction du poète ou aux missions que s'assigne la poésie. Dès lors, en prenant appui sur l'ensemble du corpus et en réinvestissant les acquis de leur travail de préparation, les élèves ne doivent pas avoir des difficultés majeures pour traiter le sujet posé.

La définition de la mission de la poésie est récurrente dans l'œuvre de Hugo. Pour mémoire, on peut rappeler ces vers extraits d'« Amis un dernier mot » (*Les Feuilles d'automne*, novembre 1831) :

« Alors, oh ! je maudis, dans leur cour, dans leur antre,
Ces rois dont les chevaux ont du sang jusqu'au ventre !
Je sens que le poète est leur juge ! je sens
Que la muse indignée, avec ses poings puissants,

Peut, comme au pilori, les lier sur leur trône
Et leur faire un carcan de leur lâche couronne,
Et renvoyer ces rois, qu'on aurait pu bénir,
Marqués au front d'un vers que lira l'avenir !
Oh ! la muse se doit aux peuples sans défense.
J'oublie alors l'amour, la famille, l'enfance,
Et les molles chansons, et le loisir serein,
Et j'ajoute à ma lyre une corde d'airain ! »

Ce que l'on attend ici dans le traitement du sujet relève de plusieurs compétences :

- la définition explicite de la mission de l'art exprimée par Hugo : il doit « réveiller le peuple », c'est à dire le sortir de la torpeur où le maintiennent le mensonge, la propagande, la peur, la lâcheté, la compromission, la facilité, l'art officiel ;
- l'illustration de cette thèse par des exemples précis et pertinents : la poésie engagée, celle de la Résistance (voir sujet 4), la majorité de l'œuvre de Hugo (*Les Châtiments*, *Les Misérables*, l'extrait des *Feuilles d'automne* « Amis, un dernier mot » de 1831, le poème « Fonction du poète » in *Les Rayons et les ombres* de 1839), mais aussi les « philosophes » des Lumières ;
- l'organisation d'une démarche qui permette de répondre à la question posée : pourquoi et par quels moyens les artistes s'acquittent-ils de cette mission « politique » ? Le poète, l'artiste ont à la fois un pouvoir et un devoir de subversion ;
- l'élargissement de cette problématique : qu'est ce qui confère aux artistes le pouvoir et le devoir de « réveiller le peuple » ? On peut ici encore solliciter Hugo et des poèmes tels que « A Alfred Dürer » in *Les Voix intérieures* (1837).

E. Invention

Vous choisirez un de ces deux sujets.

- En 1853, malgré les interdits et la censure, *Les Châtiments* sont diffusés clandestinement. Un journaliste du *Moniteur* écrit et publie un article dans lequel il attaque, critique et condamne le poème « Souvenir de la nuit du 4 ». Rédigez cet article.

- En 1853, malgré les interdits et la censure, *Les Châtiments* sont diffusés clandestinement. Après avoir lu le poème « Souvenir de la nuit du 4 », un journaliste prend le risque d'écrire et de faire circuler un article dans lequel il salue le courage de Victor Hugo et rend hommage à son talent. Il est convaincu que le combat mené contre Napoléon III sera utile et aboutira.

Rédigez cet article.

- Le libellé du premier sujet et la posture qu'ils conduiraient l'élève à prendre ont été remis en cause ici ou là. Demander à des adolescents de prendre la plume d'un journaliste du *Moniteur* de 1853 a pu choquer. Au nom de quoi, si ce n'est au nom d'une idéologie réactionnaire, peut-on condamner le poème « Souvenir de la nuit du 4 » en effet ? On peut présenter autrement la problématique d'un tel libellé. Rédiger cet article, c'est reconnaître la force de conviction du poème, la puissance persuasive de son propos, la charge explosive de sa dénonciation, c'est s'inquiéter face à sa force et reconnaître donc, par une voie détournée, le génie du poète. Imaginer qu'un journaliste du *Moniteur* remette en cause les procédés employés par Victor Hugo appelle donc l'analyse de ces procédés. On prendra ici pour exemples l'ironie finale et l'attaque frontale (« Vous ne compreniez point... ») succédant au pathétique, ou la généralisation opérée dans les trois derniers vers du poème : « les vieilles grand-mères »... « des enfants de sept ans »...

- Il convient de rappeler que si « L'épistolaire » est un objet d'étude réservé aux seules séries L, l'écriture d'une lettre doit être une compétence partagée. Le libellé impose ici un émetteur doté de caractéristiques propres : un journaliste engagé dans le soutien au régime en place ou au contraire un journaliste qui partage les idéaux politiques de Hugo. Il impose en outre un registre : critique, polémique dans le premier cas ; enthousiaste, louangeur dans le second. Le blâme comme l'éloge peuvent porter aussi bien sur les qualités stylistiques et les effets émotionnels du poème que sur son contenu politique et polémique.